

Conférence de Mr Christian Pacco

Le mobilier liturgique : Histoire, signification, avenir

Le 16 octobre 2014 à l'église Saint Rémi de Huy



Introduction

1. L'époque Paléochrétienne

- L'autel
- Le ciborium
- Le trône épiscopal
- L'ambon
- La clôture du chœur

2. Le Moyen Age

- L'autel
- Le retable
- Le Jubé
- Le lutrin
- Conservation de l'eucharistie

3. Le Concile de Trente

- Le tabernacle
- La chaire de vérité
- Le confessionnal
- Les chandeliers, le jubé,...
- Le chemin de croix

4. Le vingtième siècle

- Les années 50
- Vatican II

Le mobilier liturgique :

Histoire, signification, avenir

Introduction

1. **Mobilier** : objet avant tout utilitaire, dont parfois la fonction a été oubliée au cours du temps. Désaffection de certains meubles qu'il faut réexpliquer à la jeune génération.
2. **Forme symbolique** : contexte religieux et non domestique.
Le meuble est valorisé : la forme comme l'iconographie va aider à la compréhension du meuble.
On retrouve des meubles décorés car ils font partie de la liturgie festive.
Il faut situer ces meubles dans l'action liturgique, donc dans l'espace et le temps (dans la liturgie tout intervient : le toucher, le mouvement, l'ouïe.....). Ces meubles sont encore en place dans leurs lieux d'origine et non dans un musée, ce qui aide à leur compréhension.

Les chrétiens célèbrent l'eucharistie, le baptême, les funérailles...chacune de ces célébrations a son mobilier. Dans cet exposé nous parlerons essentiellement du mobilier utilisé lors de l'eucharistie.
3. **Nous allons étudier l'évolution de ce mobilier liturgique au travers de différentes époques** : l'époque paléochrétienne, le Moyen Age, l'église tridentine (= suite au Concile de Trente : 1545-1563) et le vingtième siècle avec Vatican II (1962-1965).

1. L'époque Paléochrétienne

Il n'y a pas de synchronisation entre la liturgie, ses changements et les styles.

Exemple : au Concile de Trente, nouvelle liturgie mais ancienne forme des meubles et d'autre part le style des meubles peut également changer sans qu'il n'y ait de changement de liturgie.

La dernière Cène : de tous les événements de la vie de Jésus ce sera le point de départ des célébrations des croyants.

Le christianisme est une religion où l'on se réunit, ce n'est pas individuel comme des religions païennes ou Gréco-romaines.

Au départ il s'agissait de réunions discrètes où l'on retrouvait l'Eucharistie au cours de la célébration et les paroles du Christ, plus la fraction du pain et le vin... les premiers à le vivre sont les disciples d'Emmaüs

En 313 Constantin proclame l'Edit de Milan (Edit de Tolérance) qui établit la liberté de culte. Constantin veut donner à l'église une grande visibilité, en faire la promotion, sans pour cela persécuter les païens, mais juste en les ignorant.

Il va construire une cathédrale (église de l'Evêque) et des basiliques.

La première cathédrale est St Jean de Latran à Rome, ainsi que des basiliques, là où se trouvent les tombes des martyrs (St Paul-Hors-Les-Murs et St Pierre, toutes deux à Rome).

Ces basiliques sont construites sur le modèle de la basilique romaine, qui n'est pas un édifice religieux, puisque c'est un lieu de réunion civil ouvert au public souvent divisé en nefs.

Ex : dans les forums romains, la basilique de Constantin est un bâtiment civil utilisé pour la justice et les lois et qui accueillent tout le monde. Les temples étaient consacrés quant à eux, aux prêtres et non à la population.

A partir du 4, 5 et 6^e siècles on trouve des églises paléochrétiennes.

Notamment à Ravenne, où l'on retrouve des bâtiments à 3 nefs, comme dans les anciennes basiliques romaines. Un espace pour la liturgie et un pour les fidèles, séparés par un chancel, c'est-à-dire une clôture. Dans l'espace réservé à la liturgie on trouve un autel (table de sacrifice et d'Eucharistie) mis en valeur par le ciborium et dans l'abside le banc presbytéral et la cathèdre dans une cathédrale. Dans l'espace réservé aux fidèles, se place au milieu de la nef, l'ambon (= chaire de vérité).

- **L'autel** : Alta Ara = lieu élevé

L'autel sera dès le départ près des reliques. Les premiers autels sont construits au-dessus de tombes des martyrs (= celui qui a suivi le Christ jusqu'au bout).

Le plus ancien date du 6^e siècle, c'est celui de Ste Marie de Grado, il s'agit d'une table de marbre très simple. Les autels précédents n'ont pas été conservés car ils étaient en bois.

- **Le ciborium** : destiné à protéger et mettre en valeur un autel ou, plus spécifiquement l'armoire où est déposé le ciboire.

Sa fonction est de sanctifier le lieu, l'Eucharistie se passe en dessous. Mais cet élément va s'estomper avec le temps.

Il en reste peu d'exemples. En face de Ravenne, en Croatie à Porec on retrouve à la basilique Ste Eufosine, un ciborium en bon état bien en bois.

L'église de St Pierre à Rome (détruite au 15^e siècle et ensuite reconstruite telle qu'on la connaît aujourd'hui) a toujours un ciborium, réalisé au 17^e siècle par Le Bernin en style baroque.

Ce mobilier est à l'origine du dais de processions, édicule qui magnifie le Saint Sacrement qui se trouve en dessous.

- **Le trône épiscopal** : entouré d'un banc pour les assistants de l'évêque, parfois aussi quelques marches entourent ce trône. Ex : église de Torcello (Venise).

Sa fonction n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui dans les cathédrales.

Il a ses origines dans l'Empire, mais a également des origines bibliques (Livre des Rois) ; On y cite souvent le Trône, comme dans l'Apocalypse.

Marie est un trône pour son fils et elle est elle-même assise sur un trône.

Ces trônes étaient mobiles, les évêques pouvaient donc se déplacer. Ex : Ravenne, cathèdre de l'évêque Maximien.

- **L'ambon** : (du grec ἀναβαίνειν, anabainein : monter), c'est une tribune destinée aux lectures, fonction de hauteur.

Ex : cathédrale de Ravenne Duomo, 6^{ième} siècle, style paléochrétien avec un paon = signe d'immortalité. On y retrouve toujours une iconographie optimiste.

L'ambon se place dans l'espace réservé aux fidèles, au milieu de la nef, il est entouré par le chœur (chœur c'est-à-dire chantres). Le chancel sépare le sanctuaire de l'espace réservé aux fidèles.

- **La clôture du chœur** : c'est une simple séparation basse, séparation entre les religieux et les fidèles. Il s'agissait souvent de plaques de marbres décorées. On retrouve également cela dans l'Empire romain.

A partir du Moyen Age, ce modèle tombe en désuétude, mais à Rome on en retrouve encore au 12^e siècle dans l'église St Clément.

Cette clôture en Orient va entièrement clore le chœur = iconostase et n'est ouvert que occasionnellement pendant la liturgie.

En Occident, les 3 principaux éléments sont la cathèdre, l'autel et l'ambon pour la proclamation de la parole.

2. Le Moyen Age

A partir du 13^e siècle, on constate une évolution de l'autel et de son environnement.

Fin du Moyen Age apparition de la clôture du chœur, un jubé, et dans le chœur les stalles et les réserves eucharistiques (hosties consacrées).

- **L'Autel :**

La partie occidentale était tout à fait fermée pour se protéger de la partie profane qui représentait le mal. Dans le chœur (Chorus) se trouvait les 13 chanoines.

La célébration se faisait au-dessus de la crypte où se trouvaient les reliques, emplacement de l'autel que l'on retrouve encore aujourd'hui.

Au 12^{ème} siècle, à l'époque romane, on trouve des autels portatifs (ex : en 1160 celui de l'Abbé Oivald de Stavelot). On y retrouve souvent les 4 évangélistes et dans l'emplacement central se trouve la relique.

Nb : il y a moins de martyrs quand le culte est reconnu. Le martyr blanc = les ermites.

La relique sur l'autel va susciter l'apparition de l'image, mais les premiers chrétiens seront prudents avec l'image, car elle représente la séduction comme dans les religions païennes.

Les premières images apparaissent vers l'an 1000.

Ex : statue reliquaire de St Foy à Conques, qui représente le martyr et date de l'an 1000.

Ex : Notre-Dame de Walcourt (950 ou 980) était un reliquaire qui a ensuite été habillé et couronné.

On retrouve un retable derrière l'autel afin de créer un espace sacré autour de la relique.

Ex : Abbaye de Stavelot – La châsse de St Remacle.

Bientôt l'autel sera entouré d'images pour sacrifier l'espace.

- **Le retable :**

A partir du 12^{ème} siècle on retrouve des retables en orfèvrerie et à partir de 1215 (Concile de Latran), on réaffirme le dogme de la transsubstantiation, on retrouve le geste d'élever les hosties et cela doit se faire dans un environnement digne.

A la fin du Moyen Age ces retables sont de plus en plus complexes et grands (ex : le retable de la cathédrale de Sienna). Ces retables ont des volets qui sont la plupart du temps fermés.

Ils restent fermés pour le temps de la liturgie, qui est le temps ordinaire, on ne les ouvre que lors des moments festifs.

Nos régions, les Pays-Bas du Sud (Bruxelles, Malines et Anvers) ont été de grands producteurs de retables.

Durant le 15^{ème} siècle, les retables sont de plus en plus sculptés et dorés, ils représentent souvent la Passion.

Bientôt le chœur va se refermer, on va le réduire et le clore entièrement. Un public plus restreint va s'approcher au plus près du retable pour aller méditer afin d'entrer en compassion avec la souffrance du Christ. On retrouve alors dans les retables de nombreuses scènes très fouillées.

Le retable est passé de la relique à l'image, on joue à cette époque sur l'affectif.

- **Le jubé :**

Le jubé signifie « jube, domine, benedicere » c'est-à-dire « Daigne, Seigneur me bénir ». Il a pour fonction la fermeture de l'espace, il délimite le lieu de lecture et de chant (le chœur). L'espace de célébration se trouve derrière le jubé.

Autour de l'espace du sanctuaire, on a un jubé et une clôture de chœur, cet espace est meublé de stalles car les chanoines doivent rester longtemps sur place. C'est un peu comme une église dans une église.

En premier on trouve le sanctuaire, ensuite le chœur, puis la partie réservés aux fidèles.

Les stalles ne sont pas visibles par le public, donc il n'y a pas de programme iconographique à proprement parler. Parfois on retrouve des représentations satiriques, ou humoristiques, ou moralisatrices, ou des proverbes...il est toujours amusant d'observer les sculptures des miséricordes.

- **Le Lutrin :**

Derrière cette clôture, le prêtre lit, ou chante, cela se fait dans un espace fermé. Pour les chanoines cela se fera sur un lutrin ou pupitre, en général très ornementé car il représente le saint du saint.

Un motif que l'on retrouve souvent dans cet espace est : Jean et l'aigle, car « le verbe est Dieu », c'est le premier à « dire ». On peut également retrouver un lutrin en forme d'aigle, ou sa variante le pélican car il ouvre sa poitrine pour nourrir ses petits.

Ex : à Andenne, on retrouve un griffon qui représente l'ambivalence entre le bien et le mal.

Ce type iconographique perdurera jusqu'au 19^{ième} siècle.

Parfois on retrouve un double lutrin, afin que deux prêtres puissent chanter ensemble et on y pose alors dessus deux chandeliers.

- **Conservation de l'Eucharistie :**

A l'époque paléochrétienne on les conservait dans des vases, ensuite dans des urnes suspendues au-dessus de l'autel, en forme de colombe (= le Saint Esprit).

A partir du 13^{ième} siècle on retrouve sur la pierre d'autel :

- Cinq croix gravées figurant les cinq plaies du Christ
- Une croix représentant la mort du Christ
- Un compartiment pour les reliques (le martyr représente la fidélité du Christ jusqu'à la mort, mais il peut y avoir d'autres fidélités)
- L'Evangéliste
- Des pyxides (coffrets) pour la conservation des hosties (il y avait possibilité de les porter au cou).

A la fin du Moyen Age, on place les pyxides dans des logettes construites dans le mur latéral du chœur.

Le concile de Latran va valoriser l'Eucharistie. On retrouve d'ailleurs à partir de cette époque une fête de l'Eucharistie avec St Julienne de Cornillon, c'est la future Fête-Dieu ou du Saint- Sacrement.

C'est donc la fin des petits édicules, ils vont être de plus en plus grands, avec des tourelles très hautes au 16^{ième} siècle.

A la fin du Moyen Age apparaît également l'ostensoir pour le Saint Sacrement.

La lumière devient aussi plus importante : on retrouve d'abord des cierges sur les lutrins, sous forme de cierge pascal et ensuite beaucoup de petits chandeliers à placer sur les autels.

C'est également à cette époque que l'on voit apparaître de plus en plus d'autels dans les églises, car il y avait beaucoup de familles, de confréries ou de corporations et chacun possédait son espace dans l'église. Il y avait une multiplication d'édifices pour célébrer. On pouvait célébrer en même temps un enterrement, une messe pour une corporation, un départ de procession et une distribution de vivres pour les pauvres des différentes corporations.

3. Concile de Trente (1545-1563) – La période tridentine

C'est la réaction un peu tardive de Rome suite aux 95 thèses de Luther parues en 1517.

On va retrouver des réformes dogmatiques et structurelles qui vont apporter des aménagements dans les églises. L'accent sera mis sur le sacramentel, le pédagogique, l'ecclésiastique et l'importance de l'église qui est maison de Dieu, donc présence de Dieu.

- **Les conséquences :**

* L'Eucharistie : on insiste sur la présence réelle de Dieu, cette présence réunit les chrétiens dans la maison de Dieu. Le tabernacle devient le meuble le plus important.

* La pénitence et donc présence des confessionnaux.

L'orientation : avant ils étaient tournés vers l'Orient, à présent l'orientation n'a plus d'importance et la lumière sera utilisée du mieux possible.

D'un point de vue du mobilier : importance de l'autel, du tabernacle et des chandeliers.

Ex. : 1568, église du Gesù de Vignole. La clôture du chœur et le jubé disparaissent, tout l'espace est ouvert et l'église est centrée sur le tabernacle.

On retrouve cette même disposition dans nos églises baroques. Beaucoup d'églises ont été tardivement baroquisées avec notamment une centralisation du tabernacle.

Ex : 1623, Foy-Notre-Dame. Eglise de style baroque, grande visibilité sur l'autel. On retrouve l'espace liturgique tridentin : fermeture symbolique avec le banc de communion bas, qui n'empêche pas la visibilité vers l'autel, des chandeliers. L'église se referme sur elle-même avec un grand retable et un tabernacle.

Le retable se trouve sur le fond de l'autel, il n'y a plus besoin d'avoir des fenêtres dans le chœur car pas besoin d'être orienté vers la lumière.

L'autel devient tombeau du Christ mort (et ressuscité) et va bientôt prendre une forme de sarcophage car on retrouve un retour à l'évocation du martyr du Christ.

- **Le tabernacle :**

L'église est centrée sur le tabernacle et offre une grande visibilité sur l'autel.

Le tabernacle tridentin est double :

a. La réserve eucharistique

b. La logette d'exposition, avec un cylindre dans l'édicule. Ce cylindre est divisé en trois compartiments :

- Le couvercle avec une iconographie qui se réfère au sacrifice eucharistique.

- La logette avec l'ostensoir, souvent orné de rayons de soleil

- La croix, utilisée pour les moments liturgiques liés à la souffrance. Le sacrifice qui est le moyen d'accès à la rédemption.

Le tabernacle est le lieu de la présence réelle. On y retrouve l'idée de la rédemption, représentées sous différentes formes : une gloire ou un Christ rédempteur.

La croix de rédemption est représentée par une croix ornée de grands rayons et/ou un Saint Esprit représenté par une colombe, et entre les deux un tableau avec les Saints.

Dans l'église tridentine on retrouve également des bancs de communion.

- **La chaire de vérité :**

La chaire de vérité est importante, car il y a une réelle volonté d'enseigner, importance du prêche qui est à la base du catéchisme. La chaire de vérité est surmontée d'un abat-son en forme de calice et où l'on retrouve la colombe. Ici l'iconographie a trait au Christ enseignant.

L'iconographie la plus fréquente est : les quatre évangélistes ou le Christ et la samaritaine.

L'art baroque est surabondant dans les chaires de vérité, surtout à la fin du 18^e siècle.

- **Le confessionnal :**

La confession trouve son origine dans l'évangile. Tout le monde ne désire pas le martyre. Il a fallu réconcilier ces personnes.

Avant existait l'aveu, on envoyait les pénitents très loin en pèlerinage. Ici la pénitence se fait en prônant l'aveu personnel, il doit se faire discrètement. On insiste plus sur la confession que sur la pénitence comme auparavant. La confession doit se faire au minimum une fois par an et ensuite de plus en plus souvent.

Pour ces confessions il faut être dans un espace privé, clôturé car cela pousse à la confession. C'est un espace individuel dans un espace communautaire.

Dans l'iconographie de ces meubles, on retrouve :

- Les pécheurs : Marie-Madeleine, ...
- Les vertus : la représentation de la foi, la justice...

Après Vatican II (1962-1965), on ne parlera plus de confessions mais de réconciliations.

Donc on passe de la pénitence, à la confession et plus tard à la réconciliation.

- **Les chandeliers, le Jubé... :**

* Les chandeliers étaient très importants dans le chœur et il y en avait normalement 6 sur l'autel. A partir de la réforme de Trente, les fidèles s'assoient dans l'église, il n'y a plus de circulation.

Dans la nef, on dispose des bancs pour que les fidèles puissent s'asseoir et participer à la messe.

* Le jubé a disparu, ces œuvres d'art ont été démontées pour la plupart. Mais sa fonction est restée pour la chorale et au fond de l'église on place alors des orgues.

Espace tridentin est total et festif.

Entre le Concile de Trente et Vatican II, il n'y a pas de grands changements mais l'évolution du rite va se formaliser :

Au 19^{ème} siècle : on assiste à une formalisation des rites, au maintien du latin, au développement des dévotions parallèles (statues, missels), le retour au Moyen Age, le goût pour le dolorisme...

Maintien du latin, les dévotions particulières vont se multiplier (statues, livres de prières), car les gens ne comprenaient pas le latin pour la plupart, alors ils priaient leur saint.

Retour du « dolorisme », on accentue la souffrance, on retrouve un certain retour à l'iconographie du Moyen Age avec comme conséquences des anachronismes.

Ex : on retrouve des confessionnaux gothiques et des chaires de vérités néo-gothiques.

Ou des retables néo-gothiques avec un tabernacle au milieu de la table. On insiste sur la passion du Christ plus que sur la rédemption. Mais c'est contradictoire.

Ex : église St Martin à Marbais : on retrouve un retable néo-gothique très simple, on insiste sur la présence du tabernacle.

Fin du 19^{ème} siècle-début du 20^{ème} : Pie X revalorise la communion. Elle devient fréquente, alors qu'avant elle était exceptionnelle, c'était comme une récompense. Ici elle devient un outil salvateur. Il propose la première communion et revalorise la communion fréquente (petit Jésus sur l'autel, style Saint Sulpice).

- **Le chemin de croix :**

On le retrouve tout autour de l'église. Il est d'origine franciscaine. St François a médité sur la croix qui est un chemin vers le Christ. Cette contemplation s'implante en Occident via les franciscains mais d'abord à l'extérieur de l'église. Ce n'est qu'en 1731 que Clément l'accepte à l'intérieur de l'église.

Chemin vers la mort du Christ – Via crucis.

Ces stations sont disposées en alternance avec des statues. Il y a 14 stations. On retrouve un contraste entre des images crues de la souffrance du Christ avec des images de saints idéalisés. Contraste entre la vie terrestre (chemin de croix = souffrance) et la vie promise divine (le Saint). C'est le thème de : « Il faut souffrir sur terre pour mériter son paradis ». On retrouve 15 stations à partir de 1958, avec Marie dans l'espérance de la résurrection. La résurrection termine de manière plus agréable ce chemin, avant qu'il ne se terminait par la mise au tombeau. Récemment on a rajouté une 16^{ième} station : la première devient la dernière Cène, ce qui donne un côté plus positif (avant c'était la condamnation).

4. Le vingtième siècle

Lambert Beauduin (moine bénédictin belge, initiateur, en 1909, d'un mouvement liturgique qui, en se diversifiant, conduira à la réforme liturgique du concile Vatican II). Ses réflexions sur l'église sont : l'église est faite de deux parties qui ne se parlent pas, car la célébration se fait toujours en latin et les autres prient leurs saints. Ces réflexions seront l'amorce du dialogue œcuménique.

Premières églises : proximité, réunion et participation des fidèles à la célébration liturgique.

Ex : abbaye d'Amay et de Chevetogne.

- **Les années 50 :** revient fidèlement à l'espace tridentin avec une centralisation de l'action liturgique. Ex : à Marloie dans l'église St Georges ou St Isidore, cette église revient à l'esprit de l'église du Gesù.

Il n'y a plus de banc de communion. Ex : église de Jehonville.

L'utilisation de la lumière est baroque, on retrouve des chandeliers, des marches... Il n'y a plus de retables et l'église est épurée mais c'est le même espace qu'auparavant.

Petit à petit on va aller vers une centralisation de l'action liturgique : exemple en Allemagne où l'on retourne l'autel vers le peuple.

Ex : 1962 – Chapelle Ste Marie à jambes de Roger Bastin.

- **Vatican II (1962-1965) :**

Trois points forts : l'autel, la présidence et l'ambon (ni lutrin ou chaire de vérité mais on retrouve l'ambon).

Importance de la parole, on n'est plus dans la logique tridentine.

Importance de la messe : action liturgique et action eucharistique et un retour au schéma paléochrétien avec un autel et un ambon, un vocabulaire de l'église des origines.

Le tabernacle est écarté pendant la célébration de la messe.

Mais alors on se retrouve avec une perte de fonction pour de nombreux meubles. Beaucoup ont été démantelés et jetés.

Une solution serait de réaffecter ces meubles dans une fonction décorative, on peint l'ancien autel ou la chaire de vérité et on lui donne une autre fonction.

En collaboration avec

ACT – Animation Chrétienne et Tourisme – Bruxelles – K & T – Kerk en Toerisme

	<p>Animation Chrétienne et Tourisme (ACT)</p> <p>Ed. resp. : Jacques Riga, ACT, Av. Reine Astrid 38/01 - 4900 Spa, Tél.: 087/26 69 00.- M.: rigajacques@base.be Info : Tél.: 04/344.48.81 - M.: act@reliures.org - Site : http://www.clochers.be</p>
---	--